



FIG. 3. - Déformations superposées dans le thalweg du Maurian, au amont du lac du Goléon (voir situation sur la fig. 2) (Cliché M. GIDON).

Le cliché est pris verticalement et montre un affleurement dégagé par le torrent du Maurian; on y voit :

- Un pli d'axe subvertical (plan axial environ N. 60) à schistosité de plan axial représentée par un clivage espacé (« schistosité de fracture »), S 1, au niveau de la charnière. La polarité sédimentologique des couches montre qu'il s'agit d'un anticlinal dont le cœur est ouvert à l'est. Il s'agit en fait d'un repli du grand anticlinal de la Pointe d'Argentièr (Fig. 2 et 6).

- Une schistosité subverticale S 2, d'azimut moyen N 160 associée à de petits replis pluridécimétriques, P 2, à axes verticaux.

La formation de P 1 et de S 1 a donc été suivie de l'apparition de S 2 et P 2. En outre la verticalité de l'axe de P 1 indique que ce pli ne se trouve sans doute pas dans son attitude originelle et a été basculé; la seule étude de cet affleurement ne permet certes pas de situer chronologiquement cet événement (le basculement peut en effet avoir eu lieu entre les deux phases ou après la deuxième). Cependant le contexte général du secteur montre que S 2 est bien réglée et doit donc être tardive par rapport aux autres déformations et en particulier par rapport au basculement.

De plus elle est plan axial par rapport aux plis d'axe N. 150 qui apparaissent de ce fait comme les seules défor-

les terrains nummulitiques, l'une des phases reprenant les structures de l'autre :

a) *Première phase.* La série nummulitique est découpée en écailles accompagnées de plis d'échelle hectométrique, d'axe approximatif N 60, déversés vers le NW. Ces plis ne développent pas de schistosité de plan axial d'extension régionale mais une schistosité de fracture confinée dans les charnières. Il est difficile de démontrer que plis et écailles sont cogénétiques mais quelques arguments vont cependant dans ce sens. Tout d'abord, la trace cartographique des plans d'écaillage montre un certain parallélisme avec la trace des plans axiaux des plis (fig. 2). Ensuite, les plans d'écaillage ne sont jamais repris par les plis N 60 alors qu'ils le sont par ceux de la seconde phase.

b) *Deuxième phase.* Elle reprend l'édifice précédent en le plissant suivant des axes N 150; les plis présentent un déversement vers le SW et possèdent une schistosité de plan axial très nette que l'on retrouve assez régulièrement dans tout le secteur.

• En outre diverses failles recoupent les structures plissées et sont donc tardives. Elles appartiennent à deux familles dont les orientations sont celles d'un système de coulissements conjugués. La famille NW-SE est notamment représentée par les coulissements sénestres du Lautaret [5] et la famille NE-SW se développe et montre des rejets dextres au Nord des Aiguilles d'Arves.

B) Interprétation des coupes (fig. 4, 5 et 6).

Du fait de l'orthogonalité des plis des deux phases, l'agencement des structures respectives demande, pour être représentable, l'emploi de deux coupes perpendiculaires.

1. COUPE EST-OUEST (fig. 4 et 5).

Sur une telle coupe perpendiculaire aux plis de deuxième phase, on voit clairement que le lac du

mations susceptibles d'avoir produit le basculement du pli P 1. On peut donc penser que la 2^e phase de déformation postnummulitique a d'abord consisté en un enroulement autour d'un pli d'axe N 150. La schistosité de plan axial n'étant apparue qu'en fin de processus, les couches qui se sont alors trouvées perpendiculaires à S 2 ont été affectées de petits replis à axes verticaux qui admettent également S 2 comme schistosité de plan axial.